

Vous n'auriez pas un titre?



Photo: François TEFNIN

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'avoue que certains matins, devant ma penderie, il m'arrive de me demander: "Mais comment vais-je m'habiller aujourd'hui?". J'entends d'ici quelques lecteurs masculins ankylosés dans leurs stéréotypes: "Encore une adepte du «Je n'ai rien à me mettre!»...". Et vous trouvez ça drôle?

JUPE OU PANTALON?

On a beau dire, avec un certain CULOT et Arthur MASSON, que "L'habit ne fait pas le Toine", un dicton arabe nous suggère néanmoins: "Mange ce qui te plaît et revêt le vêtement qui plaît aux gens". Aussi, ne serez-vous pas surpris d'apprendre qu'un célibataire américain de 22 ans - eh oui, Messieurs, un homme! -, pour résoudre cette angoissante question aussi matinale qu'existentielle, a créé un site Internet: www.dresskevin.com. Kevin - cela ne pouvait être qu'un Kevin (voilà bien un prénom qui, pour 20 ans au moins, devrait être interdit de maternité!) - Kevin donc, sollicite notre avis pour déterminer sa tenue: chemise bleue ou blanche? Pantalon flanelle ou jeans? Son dressing électronique est à votre disposition, il ne vous reste qu'à voter... Dans le fond, ne sachant trop comment engranger le nombre requis de caractères pour clore cet article, je me verrais bien vous demander, sur le site www.entrees-libres.be, de m'indiquer si je dois vous entretenir du centre de gravité des cartables ou des indésirables calories dissimulées dans les sachets de Saint-Nicolas, du bulletin sous Excel (sera-t-il forcément excellent?) ou d'évaluation certifiée ISO BêtaDine (une évaluation désinfectée d'erreurs), ou encore des labyrinthes de l'orientation?

OÙ VAIS-JE?

Tiens, au fait, qu'on parle d'orientation... Ce tergiversateur de Kevin me fait penser à deux visions de celle-ci.

La première, bien ancrée dans l'inconscient collectif et aux relents quasi astrologiques: "Dites-moi ce qui est bon pour moi!", "Kevin, tu seras un homme... à tout faire, mon fils!". Ou, plus insidieux: "Les tests te verraient bien opticien...". Ou encore, en version familiale: "Ton père ne supporterait pas que tu ne reprennes pas son étude de réviseur!". Une approche confirmée par Stanislaw Jerzy LEC, dans ses *Nouvelles pensées échevelées*: "Nous aimons que notre voie intérieure... nous parvienne de l'extérieur".

Seconde conception, soutenue par la profonde pensée de Chagrin d'amour: "Chacun fait, fait, fait c'qui lui plaît, plaît, plaît". Comme le proclament les enfants en classe maternelle: "Je suis assez grand(e) pour faire tout seul!". Où diable cachent-ils ces velléités d'autonomie quand ils grandissent?

Le Kevin a sans doute dû tomber dans la première potion, qui revient d'ailleurs très à la mode: faire endosser les habits de la responsabilité par le voisin plutôt que de les porter soi-même. Ou alors, s'il faut vraiment, après être passé dans la cabine d'essayage de l'exemple, tout au plus, porter à moindres frais une responsabilité de seconde main. Histoire, en cas de rétrécissement de la réussite au lavage, de pouvoir retourner sa veste de culpabilité contre l'incapable couturier conseiller! Bon, et maintenant, qu'est-ce qu'on fait? Soudain, je ne sais plus, j'hésite, je doute. Mon imagination m'abandonne. Au secours! Pour que j'arrête ici, tapez "1". Pour que je continue, tap... Zut, c'est trop long! ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

LE MOIS DE MAD



MAD